

Saint-Évremond (1615?-1703)

Préface

EXTRAIT DE

«QUELQUES RÉFLEXIONS SUR NOS TRADUCTEURS»

(1684)

Les Ouvrages de nos Traducteurs sont estimez generalement de tout le monde. Ce n'est pas qu'une fidelité fort exacte fasse la recommandation de nostre Ablancour : mais il faut admirer la force agreable de son expression, où il n'y a ni rudesse ni obscurité. Vous n'y trouverez pas un terme à desirer pour la netteté du sens, rien à rejeter, rien de superflu, rien qui nous dégoûte. Chaque mot y est cmesuré pour la justesse des periodes, sans que le stile en paroisse moins naturel; et cependant une syllabe de plus ou moins ruinerit je ne sçay quelle harmonie qui plaist autant à l'oreille que celle des Vers. Mais à mon avis, il a l'obligation de ces avantages au discours des Anciens qui regle le sien; car si tost qu'il revient de leur genie au sien propre, comme dans ses Prefaces et dans ses Lettres, il perd la meilleure partie de toutes ces beautez; et un Auteur admirable tant qu'il est animé de l'esprit des Grecs et des Latins, devient un Ecrivain mediocre, quand il n'est soûtenu que de luy-mesme. C'est ce qui arrive à la pluspart de nos Traducteurs; de quoy ils me paroissent convaincus pour sentir les premiers leur sterilité. Et en effet celuy qui met son merite à faire valoir les pensées des autres, n'a pas grande confiance de pouvoir se rendre recommandable par les siennes; mais le public luy est infiniment obligé du travail qu'il se donne pour apporter des richesses estrangeres où les naturelles ne suffisent pas.

Je ne suis pas de l'humeur d'un homme de qualité que je connois, ennemy déclaré de toutes les versions. C'est un Espagnol sçavant et spirituel, qui ne sçauroit souffrir qu'on rende communes aux paresseux, les choses qu'il a apprises chez les anciens avec de la peine. Pour moy, outre que je profite en mille endroits des recherches laborieuses des Traducteurs, j'aime que la connoissance de l'antiquité devienne plus generale, et je prens plaisir à voir admirer ses Auteurs par les mesmes gens qui nous eussent traité de Pedans, si nous les avions nommez quand ils ne les entendoient pas. Je mesle donc ma reconnoissance à celle du public, mais je ne donne pas mon estime, et puis estre fort liberal de loüanges pour la traduction, que j'en seray fort avare pour le genie de son Auteur. Je puis estimer beaucoup les versions

d'Ablancourt, de Vaugelas, de Durier, et de beaucoup d'autres, sans faire grand cas de leur esprit, s'il n'a paru par des ouvrages qui viennent d'eux-mêmes.
